

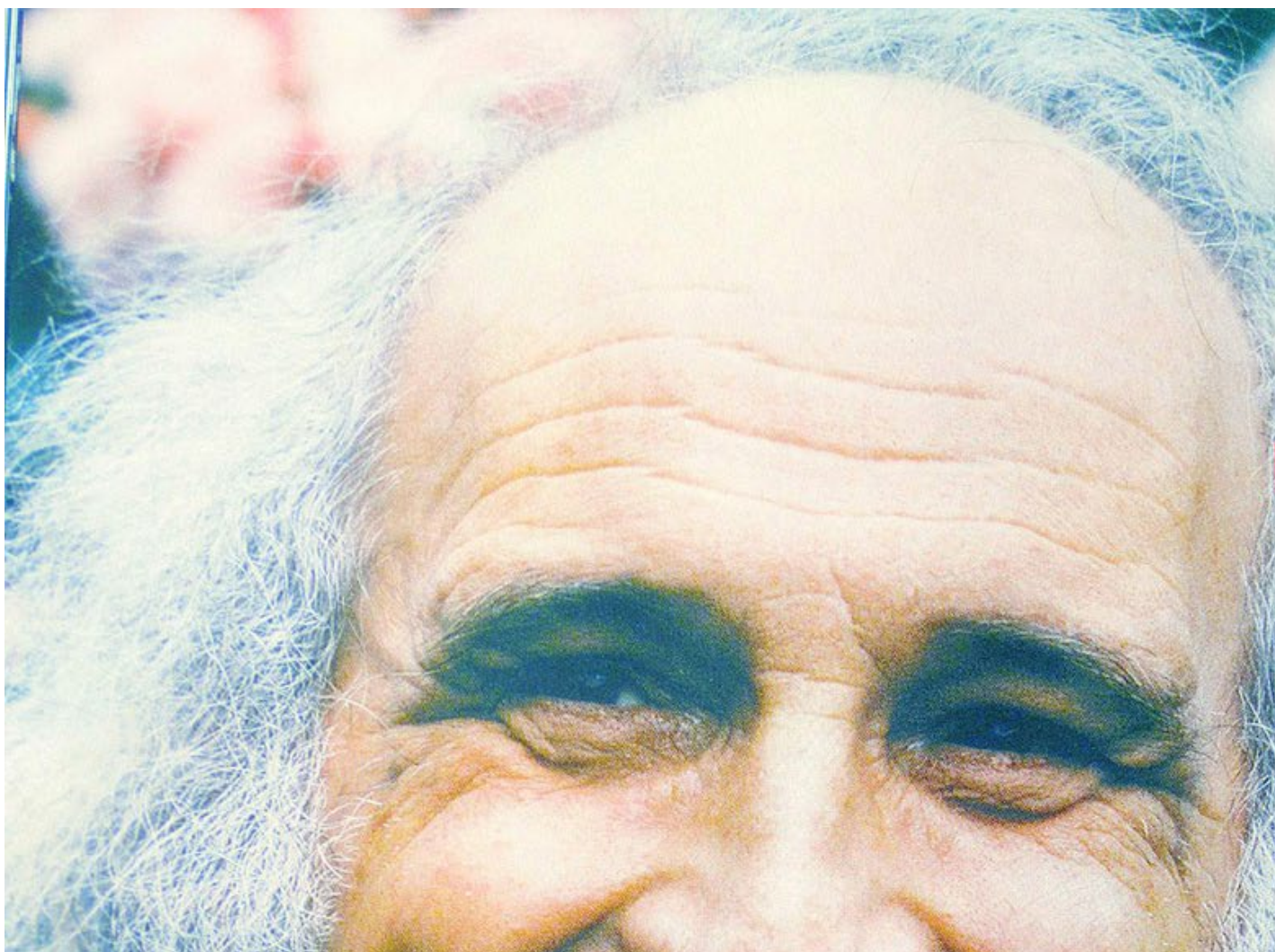


Menu

Découverte de Léo Ferré qui a chanté l'amour révolté toute sa vie

Léo Ferré a été célébré à l'occasion du Printemps des Poètes à Gourdon du 1er au 19 mars 2016.

□ Publié le 20 Mar 16 à 8:00





© La Vie Quercynoise

« Pour notre pain, de temps en temps, avec la vie au beau milieu, nous te disons merci, mon Dieu », Léo Ferré.

L'Anar le plus émouvant du XXe siècle s'en est allé le 14 juillet 1993, laissant derrière lui une création immense nourrie par sa pensée libertaire. Son œuvre propose un univers singulier où chacun peut y puiser gravité, utopie, humour mais aussi réalisme et amour.

L'artiste, une des références incontournables de la chanson française, ne fut pas seulement un auteur de chansons populaires (Paris-Canaille, Jolie même, Vingt ans, C'est extra) ou de chefs-d'œuvre définitifs (La mémoire et la mer, Avec le temps). Pas seulement un compositeur d'opéras et

d'oratorios (La chanson du Mal-aimé, L'opéra du pauvre). Un autre homme perce derrière ce révolutionnaire irréductible.

« Avec l'amour, on peut tout donner, tout pardonner »

En étudiant le parcours de Ferré, en questionnant son œuvre, un prêtre a témoigné de l'empreinte vivante qu'il a laissée. Au fil d'un dialogue entre le curé et le révolté, vont naître de troublantes convergences qui, progressivement feront apparaître l'image d'un artiste non pas nouveau mais différent de celui auquel l'opinion l'a trop souvent résumé.

Par les souvenirs que le père Henri Lambert nous fait revivre, celui qui est devenu son ami, un autre Ferré est à découvrir : Un homme respectueux des différences, en quête permanente de la justice, rempli d'élan d'amour pour le monde : « L'amour est le premier mot de la langue... Avec l'amour on peut tout comprendre, tout sauver, tout pardonner, tout accepter et surtout tout donner » assure l'auteur-compositeur.

La philosophie du poète et celle de l'homme d'Église sont proches l'une de l'autre. Les valeurs auxquelles ils adhèrent se croisent. « Un prêtre comme ami ! Pourquoi pas ? Ça ne me pose pas de problème » explique Ferré aux autres artistes qui l'entouraient lorsqu'Henri Lambert était là.

Une adolescence solitaire

Italien par sa mère, couturière, le chanteur naît dans la principauté de Monaco en 1916. Mais personne ne sait que c'est un autre prince qui arrive sur le Rocher. Un prince fou de musique classique et de poésie.

PUBLICITÉ

À sept ans il rallie la chorale de la cathédrale du Rocher.

Baptisé, ayant reçu une formation chrétienne, l'enfant est envoyé à 9 ans, comme pensionnaire chez les Frères des Écoles chrétiennes au collège Saint Charles de Bordighera en Italie.

Il approfondit la musique classique et s'essaie à la composition d'une messe à 14 ans.

Léo supporte mal la discipline rigoriste de cet internat français où il ressent une grande solitude. Il en veut à son père de l'avoir envoyé si loin de la famille, avec peu de sorties. D'où ce sentiment de révolte exacerbé qui ne le quittera plus et motivera en partie sa haine de l'Église.

1968-1969 : une période de transition

Le jeune baladin monte à Paris après le baccalauréat et se sent obligé de terminer des études de Sciences Politiques. Composant des poèmes, très vite, il chante dans les cabarets et rencontre en 1950 Madeleine Rabereau, une femme de tête qui va prendre en charge le destin de l'artiste et qui va partager sa vie. Ce dernier deviendra populaire et rapidement reconnu.

PUBLICITÉ

Après la Bretagne, il arrive par hasard à Gourdon (suite à un concert à Saint Céré), en 1963.

Il découvre le Quercy et choisit de s'y installer avec Madeleine. Il achète le château de Pechrigal. Cinq ans après, Léo Ferré quitte le domaine qu'il habitait, entouré d'animaux.

Les mouvements contestataires de mai 1968 à Paris laissent le révolutionnaire peu enthousiaste, presque indifférent : Il refuse de s'engager pendant les événements du Quartier latin, restant distant par rapport à l'action politique parisienne et part se retirer en Lozère puis en Ardèche avec sa nouvelle compagne Marie-Christine.

C'est à cette même période qu'Henri Lambert rencontre l'interprète. Invité « par les curés » à venir chanter au collège jésuite de Liège, Ferré accepte. Ayant rapidement découvert que le chanteur n'était pas un suppôt de Satan, commence avec ce père jésuite, une amitié profonde, entraînant partages et approfondissements sur l'art, la philosophie, la mort, la poésie mais aussi la religion et Dieu.

«Nos rencontres régulières étaient intenses... J'étais un prêtre qui n'avait pas peur d'avoir une parole forte... Même quand je ne disais rien, je l'interpellais parce que j'étais chrétien, un chrétien qui partageait la même révolte que lui » note à son égard l'aumônier des artistes.

Le 6 janvier 1969 a lieu, une rencontre au sommet entre Ferré, Brassens et Brel considérés comme des piliers de la chanson française. Ils abordent librement lors d'un entretien sur RTL, leurs thèmes de prédilection et échangent publiquement leurs opinions sur l'art, l'amour... et Dieu. Tous les trois, avec leur réputation de mécréants bon teint, ont reçu une formation catholique. Ce jour-là, s'ils sont des chrétiens éloignés de la religion, sont respectueux de Dieu et de toutes les croyances.

Un mécréant généreux pour l'église de Gourdon

Plus posé au fil de l'âge, le musicien va continuer ses tournées en France et à l'étranger et participer régulièrement, jusqu'à la fin de sa vie à des galas de soutien.

C'est ainsi qu'il manifestera sa générosité pour le Lot par la mise en état du carillon de l'église Saint Pierre de Gourdon en offrant un spectacle en juillet 1987... dans l'église de la butte.

Ainsi le nom du musicien reste gravé sur une cloche avec l'inscription « Marie Christine et Léo Ferré » en tant que parrain et marraine. Jusqu'à la fin, il restera attaché à la Bouriane, pays d'origine de son épouse.

«Je sais maintenant où je vais » écrira Ferré relatant cette période de sa vie. Ce sont les années des succès, (C'est Extra, Avec le Temps), de l'indépendance, de la vie de famille enfin rencontrée.

Sa nouvelle vie avec Marie Christine Diaz (qu'il épousera en 1974), est essentielle comme le temps des éclosions créatrices durables. Ferré qui choisit de

s'installer en Toscane près de Florence connaît la paternité en mai 1970 : Il a 54 ans et aura deux autres enfants.

Le dieu-père, accueillant et fraternel, il ne le rejetait pas

L'athéisme de Léo Ferré est moins une négation de la divinité que le refus obstiné d'une image de Dieu telle qu'elle lui fut présentée adolescent.

Dans cette Église des années 30, on ne parlait pas d'incarnation mais de Dieu. On ne parlait pas de Jésus mais d'obligation, de résignation, de soumission, d'autorité. C'était une forme d'éducation « dans laquelle tu la fermes et tu marches » dicit Ferré. Rien que des horizons fermés.

«Or Léo était en recherche d'un Dieu-père accueillant, compréhensif et ouvert. Ce Dieu-là nous parle, nous habite, il est confraternel et compagnon de route. Ce Dieu-là ne lui était pas étranger et il ne le reniait pas » explique le père Lambert.

Chez Léo, il y a une démarche permanente de l'attention à l'autre, un grand sens du savoir vivre, un regard fraternel. Ferré est ainsi un « passeur » qui donne à aimer les poètes qu'il met en musique (Aragon, Baudelaire, Apollinaire, Rimbaud) et les musiciens dont il se fait le héros (Beethoven, Ravel, Mozart). Là aussi est son œuvre.

Démesuré ou épique, le vocabulaire de ses chansons dépeint ses états d'âme. Provocateur, grinçant, même révoltant, il lui permet d'exprimer ses nombreux messages d'amour.

Léo Ferré est un poète dont les révoltes sont des cris contre toutes formes d'injustices. Des cris enrobés d'images qui donnent de la puissance aux rêves devenus possibles par sa voix et sa musique.

L'humanisme de l'homme et de son œuvre est empreint d'une spiritualité qui dynamise, nous invitant à nous mettre en route. « Il témoigne ainsi d'une réelle spiritualité qui le pousse à une vraie quête spirituelle. Un homme profond » conclut Henri Lambert. Léo Ferré, un chercheur d'Absolu.

Léo Ferré avait un amour immense de l'homme

«Je ne partageais pas tout avec Léo, bien sûr, mais j'étais son ami. Et si j'étais son ami, c'est que nous avons en commun un amour immense de l'homme. Il s'est battu toute sa vie pour la justice et a donné une grande vision de l'homme. Il refusait d'avoir un maître, il a aujourd'hui rencontré un père. Enfant de Dieu par le baptême, Léo a toujours défendu la vie et la liberté. Devant cet homme qu'on a parfois pris pour un mécréant, moi, prêtre, je m'incline. Comme je suis son ami et que je suis prêtre, permettez-moi maintenant, un geste qui m'appartient : Bénir ce corps qui a tant vécu et qui a tant dit ». Père Henri Lambert devant le cercueil de Léo Ferré, au cimetière de Monaco, le samedi 17 juillet 1993.

André Décup